

FESTIVAL TNB

09 11

— 19 11 2021

KLINIKEN

LARS NORÉN

JULIE DUCLOS



Théâtre National de Bretagne

Direction Arthur Nauzyciel

1 rue Saint-Hélier

35000 Rennes

T-N-B.fr

FESTIVAL TNB

THÉÂTRE

Création

Artiste associée

Coproduction répétée
en résidence au TNB

MAR 09 11 20h30
MER 10 11 20h30
JEU 11 11 14h30
VEN 12 11 21h00
SAM 13 11 17h30
MAR 16 11 19h30
MER 17 11 20h30
JEU 18 11 19h30
VEN 19 11 20h30

2

KLINIKEN LARS NORÉN JULIE DUCLOS

Expérience de la folie ou épreuve de l'altérité?

Dans *Kliniken*, les frontières entre normalité et déraison sont incertaines, floues et troublantes.

Lars Norén, auteur suédois, pénètre dans un centre où les relations échappent aux conventions. Ici cohabitent des victimes d'abus sexuel, des anorexiques, des schizophrènes, des gens frappés de dépression. Autant de vies, de langages et de comportements qui empruntent des chemins de traverse. Pour le théâtre, cet espace-temps est un terrain de jeu passionnant. Julie Duclos déploie le texte comme une fresque contemporaine, entre empathie et mise à distance. L'artiste éclaire d'une lumière crue ce que la civilisation moderne fait aux individus.

Maud — T'es folle ?
T'es folle dans ta tête ou quoi ?
Sofia — On ne dit pas ça à quelqu'un
qui est dans un hôpital
psychiatrique.

— Extrait de *Kliniken*, Lars Norén, 1993



**DÉCOUVREZ
LE JOURNAL DE CRÉATION**
Dans le Magazine sur T-N-B.fr



Avec MITHKAL ALZGHAIR Mohammed
ALEXANDRA GENTIL Sofia
DAVID GOUHIER Martin
ÉMILIE INCERTI FORMENTINI Maud
MANON KNEUSÉ Erika
YOHAN LOPEZ Anders
STÉPHANIE MARC la mère de Roger
CYRIL METZGER Tomas
LÉILA MUSE Birgit
ALIX RIEMER Anne-Marie
MAXIME THEBAULT Markus
ÉMILIE TESSIER Harry
ÉTIENNE TOQUÉ Roger

Salle Serreau
Durée 2h40
avec entracte

Texte

LARS NORÉN

Traduction

CAMILLA BOUCHET

JEAN-LOUIS MARTINELLI

ARNAUD ROIG-MORA

Mise en scène

JULIE DUCLOS

Scénographie

MATTHIEU SAMPEUR

Collaboration à la scénographie

ALEXANDRE DE DARDEL

Lumières

DOMINIQUE BRUGUIÈRE

assistée de

ÉMILIE FAU

Vidéo

QUENTIN VIGIER

Son

SAMUEL CHABERT

Costumes

LUCIE BEN BÂTA DURAND

Assistanat à la mise en scène

ANTOINE HIREL

Régie générale

SEBASTIEN MATHÉ

Administration, Production,

Diffusion et Presse

ALTERMACHINE :

CAMILLE HAKIM HASHEMI

MARINE MUSSILLON

CAROLE WILLETOT

Production : L'In-quarto.

Coproduction : Théâtre National de Bretagne ;

Odéon—Théâtre de l'Europe ; Les Gémeaux,

Scène Nationale - Sceaux ; Comédie

de Reims, Centre dramatique national ;

Théâtre de la Cité—CDN Toulouse Occitanie ;

Le Cratère | Scène nationale d'Alès ; Célestins,

Théâtre de Lyon ; CDN Besançon Franche-

Comté. Avec le soutien du dispositif d'insertion
de l'École supérieure d'art dramatique du TNB.

Avec la participation artistique du Jeune

théâtre national et le dispositif d'insertion de

l'École du Nord soutenu par la Région Hauts-

de-France et le Ministère de la Culture.

Avec le soutien de la SPEDIDAM.

Avec la participation des ateliers de construction
du Théâtre du Nord Centre Dramatique National
Lille.

La pièce est publiée à L'Arche sous le titre

Crises dans la traduction française de Camilla

Bouchet, Jean-Louis Martinelli et Arnaud

Roig-Mora

Julie Duclos est artiste associée au Théâtre

National de Bretagne. La compagnie est

conventionnée par le Ministère de la Culture

et de la Communication - DRAC Île-de-France.

ENTRETIEN AVEC JULIE DUCLOS

Julie Duclos met en scène *Kliniken*, une pièce de Lars Norén. Cet auteur suédois mort en 2021 à l'âge de 76 ans, aura été l'un des dramaturges majeurs de la seconde moitié du XX^e siècle et du début du XXI^e. Son théâtre est une coupe franche exécutée dans les flancs de l'humanité. Elle laisse apparaître celles et ceux qui marchent de travers dans le monde. Les personnages qui peuplent l'univers de Lars Norén sont à la marge, clandestins, abimés, déréglés, fracassés, pulsionnels. Ils sont excessifs, vulnérables, fragiles, souvent très drôles et toujours terriblement vivants. *Kliniken*, pièce que monte Julie Duclos, ne fait pas exception à la règle.

Vous avez fait plusieurs stages en tant qu'actrice avec le maître polonais, le metteur en scène Krystian Lupa. Il a, voici quelques années, créé une pièce de Lars Norén, *Catégorie 3.1*, représentée sous le titre, *Salle d'Attente*. Venir à votre tour vers cet auteur suédois, est-ce une façon de rendre hommage à Lupa ?

J'ai vu plusieurs fois son spectacle et je l'ai beaucoup aimé. Lupa a capté, comme personne, l'écriture de Norén. Il avait une façon inouïe d'en percevoir les humanités et les fantaisies. *Catégorie 3.1* et *Kliniken* ont beau être 2 pièces cousines (notamment pour leur choralité), elles sont tout de même très différentes. Tant mieux car il faut savoir ne pas imiter ses maîtres ! Krystian Lupa m'a donné tant d'outils pour ma vie que je ne les théorise même plus. Son apport est en moi. Chaque mise en scène que je signe prolonge notre rencontre, mais cette rencontre est désormais intériorisée, comme d'autres influences qui ont façonné mon regard et mon langage scénique.

Quelle différence y-a-t-il entre ces 2 pièces ?

Dans *Kliniken*, il est question de maladie mentale et des degrés qu'emprunte la folie. Mais, alors que dans *Catégorie 3.1*, les héros et héroïnes n'ont presque tous et toutes plus de prénoms, vivent dans la rue, évoluent dans une dramaturgie explosée, dans *Kliniken*, nous sommes dans un huis clos, à l'hôpital, le langage a résisté, elles et ils sont nommé-es et parviennent à entrer en lien. Certain-es sont très atteint-es, d'autres moins. Jeunes et moins jeunes sont touché-es. Cette population confinée nous ressemble beaucoup. Au fond, *Catégorie 3.1* représente l'étape d'après, celle de la marginalité absolue.

Qu'est ce qui, selon vous, fait la puissance du théâtre de Lars Norén ?

Sa grande force est le mélange qu'il opère entre le documentaire et une seconde veine qui relève de la poésie. C'est génialement écrit, complètement musical, avec des pauses dont nous respectons les valeurs et des gouffres qui se logent entre les paroles. Il faut mener une véritable orchestration.

Lars Norén est un auteur qui ne se laisse jamais aller aux mots d'auteurs. Il est toujours à l'endroit de la vie. Comme chez Anton Tchekhov, la poésie surgit par la petite porte. L'humanité qu'il déploie est bouleversante. Il trace un portrait remarquable des marginalités, des peurs qui courent les hôpitaux, des individus livrés à eux-mêmes hors de toute structure familiale. Il savait d'ailleurs de quoi il parlait en écrivant *Kliniken* : lui-même avait été diagnostiqué schizophrène.

Est-il dangereux de s'aventurer sur le terrain du dérèglement lorsqu'on dirige une troupe de comédien-nes ?

Non. C'est plutôt très ludique. Il y a beaucoup d'humour dans la pièce. Je tiens à le dire car, en réalité, c'est extrêmement drôle, aussi drôle que le sont les documentaires tournés, par exemple, par Raymond Depardon. Tous ces gens perçoivent le monde de manière très différente. Elles et ils ont des blessures, des fêlures, mais vont aussi très bien, d'une certaine manière. Leur bonne santé est intéressante. Pour préparer le spectacle, je me suis immergée quelques temps à l'hôpital de Valenciennes. J'ai discuté avec les médecins et les infirmières. Tous me disaient que chez les psychotiques, existe une forme de joie indéniable. C'est cette joie qui crée le vivant. Le spectacle n'est pas et ne doit surtout pas être mortifère. Ces individus nous ressemblent. Leurs comportements, leurs émotions, leurs actes, leurs paroles : tout en eux nous renvoie à nos pseudo-normalités. À peu de choses près, nous pourrions sans doute nous trouver à leur place. Que sont-ils sinon le résultat de ce que la société a fait d'eux ? Le spectacle est un microcosme, un miroir de notre monde. Le texte n'est surplombé par aucun jugement.

Une communauté évoluant dans un hôpital... Difficile de ne pas penser à l'expérience du confinement !

Oui ! Nous avons vu *La moindre des choses*, ce très beau documentaire de Nicolas Philibert, filmé à la clinique de la Borde fondée en 1953 par le neuropsychiatre Jean Oury. À la fin du film, un des personnages se tourne vers la caméra et dit au spectateur : « Ici on est entre nous. Et désormais vous aussi, vous êtes entre nous. » Le théâtre aussi est affaire d'immersion !

La Covid a-t-elle changé quelque chose dans votre perception du théâtre ?

Complicé de répondre à cette question ! Le rêve de *Kliniken* était là, bien avant que la pandémie ne débarque dans nos vies. Et il est indemne. Le premier confinement a interrompu la tournée de mon spectacle précédent, *Pelléas et Mélisande*, que nous n'avons pas pu reprendre ensuite. Je me suis sentie isolée. Mais *Kliniken* occupait déjà mon esprit et ce que je pensais faire de cette pièce n'a pas été modifié par la Covid. Le texte a en lui une dimension qui excède le temps, les contextes et les circonstances, c'est ce pourquoi elle est forte. En revanche, ce qu'on aura vu, durant tous ces mois de confinement et de couvre-feu, c'est que la société fabrique de plus en plus de fragilité financière ou mentale, de folie. Ce n'est pas une nouveauté mais ça s'est accéléré et aggravé.

LARS NORÉN

TEXTE

Né en 1944 en Suède, Lars Norén grandit dans le pays des fantômes de Strindberg. Adolescent, il compose un premier recueil de poèmes, *Schizopoésie*. À 20 ans, il est interné en hôpital psychiatrique pour schizophrénie, il affronte les électrochocs et l'isolement. Poète, romancier, dramaturge, Lars Norén devient dès les années 80 l'emblème d'une création engagée, violemment politisée. Avec *Démons*, *La Veillée* ou *Automne et hiver*, son œuvre fouille d'abord du côté des violences familiales, plonge dans l'enfer d'être ensemble, en couple et en famille. Il explore nos propensions aux mensonges, aux haines, aux trahisons. L'autre part du théâtre de Norén, toujours attaché à l'individu lâché dans un contexte destructeur, s'attaque à la société. Avec *Catégorie 3.1*, *Froid !* ou *À la mémoire d'Anna Politkovskaïa*, il fait entendre ceux et celles que la société recrache dans ses marges, gamins skinheads et criminels, comme d'autres pantins des désastres contemporains. Décédé récemment le 26 janvier 2021, l'écriture de Lars Norén, a marqué et marquera un tournant décisif de l'écriture contemporaine, qui impose l'exploration sociologique du monde présent.

JULIE DUCLOS

MISE EN SCÈNE

ARTISTE ASSOCIÉE

Lorsqu'elle met en scène, Julie Duclos réfléchit le théâtre comme une totalité où tout est langage. Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, l'actrice et metteuse en scène fonde en 2011 la compagnie L'In-Quarto et crée *Fragments d'un discours amoureux*, d'après Roland Barthes et *Masculin/Féminin*. Improvisations, entretiens, autofiction, cinéma versus théâtre : Julie Duclos aime les états d'être, traque les intériorités et la présence en scène. Une quête révélée par son spectacle *Nos Serments* (au Festival TNB 2017). En 2017, elle monte *MayDay* de Dorothee Zumstein. En 2019, elle présente au TNB *Pelléas et Mélisande* de Maurice Maeterlinck. Pour le projet « Une saison à l'École », elle met en scène *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce avec les acteurs et actrices de la promotion 10 de l'École du TNB. Cette saison, elle crée en résidence *Kliniken* de Lars Norén pendant le Festival TNB 2021.

PARCOURS PRENDRE SOIN

Prendre soin des autres, de soi, des présent-es et des absent-es, des gens qui marchent droit et de celles et ceux qui s'effondrent.

De l'asile où se déroule *Kliniken* au devoir de mémoire qu'accomplit Steven Cohen pour son compagnon disparu ("*put your heart under your feet... and walk!*") en passant par le sensible affleurant dans les fictions radiophoniques créées par les anciens et anciennes élèves de l'École du TNB (*Rewind*), la bienveillance est le tropisme revendiqué du Festival TNB.

PERFORMANCE

PUT YOUR HEART UNDER YOUR FEET... AND WALK! STEVEN COHEN

Steven Cohen entreprend un rituel d'une rare puissance en hommage à Elu, son défunt compagnon. En 2017, la mort sépare les 2 hommes après 20 ans de vie commune. Steven Cohen choisit l'art pour conjurer la perte. Il propulse la douleur et le manque dans cette ode scénique. Requiem sublime, "put your heart under your feet... and walk!" traverse un océan de solitude, où l'artiste, Steven Cohen, entre en scène comme on entre dans la mer. Steven Cohen est l'homme qui fait de l'art un geste politique. Il est le grand ordonnateur d'une émotion universelle qui, avec poésie et sensibilité, édifie de nouveaux rituels.

23 11 – 27 11 2021
Salle Serreau / Durée 55 min

FICTIONS RADIOPHONIQUES

REWIND OLIVIER CADIOT / KARINE LE BAIL / LAURENT POITRENAUX

Rewind est un essai radiophonique en 4 scènes d'après le roman d'Olivier Cadiot *Médecine générale*, où 3 personnages aux prises avec un deuil, et une quête, décident de partir dans une vieille maison pour tenter de comprendre ce qui leur arrive.

Une communauté d'artistes a durant 4 semaines transformé le TNB en « maison du son », investissant ses plateaux, dessous de scènes, ateliers de costumes jusqu'aux quais de déchargement, comme autant d'espaces sonores et d'expérimentations pour le jeu au micro. Il en résulte 4 objets sonores qui invitent à une écoute partagée.

23 11 – 27 11 2021
Salle Paradis, 4^e étage du TNB
Gratuit en accès libre du mardi au samedi
à 13h10, 14h10, 15h10, 16h10 et 17h10

POUR PARTAGER

LE BAR-RESTAURANT DU TNB

Découvrez un nouvel espace végétalisé pour partager un moment convivial et rencontrer les équipes artistiques.

BAR ET SALON DE THÉ

Le mardi et mercredi à partir de 17h
et le samedi à partir de 14h

RESTAURANT

Le jeudi et vendredi à partir de 12h
et les soirs de spectacle

POUR PROLONGER

LA LIBRAIRIE LE FAILLER

Poursuivez le plaisir de la représentation grâce à une sélection d'ouvrages en lien avec la saison du TNB. Chaque soir de représentation, dans le hall du TNB

VENIR

EN TOUTE SÉCURITÉ

Dans le cadre de la lutte contre la propagation de la COVID-19 le passeport sanitaire et le port du masque sont obligatoires.

RÉSERVER

En ligne sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)

Par téléphone au 02 99 31 12 31

Sur place du mardi au samedi de 13h à 19h

RESTEZ CONNECTÉ-E SUR LE NET

Retrouvez toute la programmation sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)



#FESTIVALTNB

INSCRIVEZ-VOUS À LA NEWSLETTER

Suivez toute l'actualité du TNB sur [T-N-B.fr](https://www.tn-b.fr)

LES PARTENAIRES

Le Festival TNB est subventionné par



Le Festival TNB est organisé par
Le Théâtre National de Bretagne, Centre
Européen de Création Théâtrale et
Chorégraphique, Centre Dramatique National,
Rennes

en collaboration avec

Le Centre chorégraphique national de Rennes
et de Bretagne ; Le Festival Yaouank-Skeudenn
bro Roazhon ; Le Festival Transversales ;
Le Grand Cordel MJC ; L'Hôtel Pasteur ;
Lillico Rennes ; Le Musée des beaux-arts ;
L'Opéra de Rennes ; La Paillette ; Le Pont
des Arts – Cesson Sévigné ; Le Rennes Pôle
Association / Espace des 2 Rives ; Le Théâtre
L'Aire Libre – CPPC ; Le Théâtre du Cercle ; Les
Tombées de la Nuit ; Le Triangle, Cité de la
danse ; L'Université Rennes 2, service culturel

en partenariat avec

L'Institut français ; L'ODIA Normandie ; La région
des Pays de la Loire ; Spectacle vivant en
Bretagne EPCC

et les partenaires médias

Ouest-France ; Radio C-Lab ; TV Rennes ;
Les Inrockuptibles ; Le Monde ; Télérama ;
Transfuge ; France Culture

et le soutien de

La Caisse des Dépôts ; Calligraphy Print ;
STAR ; Rodrigue ; Lexus GCA Rennes